Note Sur La Découverte Du Vallisneria Spiralis L. Dans Les Canaux Du Bassin De La Loire

M. Adolphe Méhu

To cite this article: M. Adolphe Méhu (1874) Note Sur La Découverte Du Vallisneria Spiralis L. Dans Les Canaux Du Bassin De La Loire, Bulletin de la Société Botanique de France, 21:9, 370-372, DOI: [10.1080/00378941.1874.10827769](https://doi.org/10.1080/00378941.1874.10827769)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1874.10827769>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 4

View related articles [↗](#)

A. sphaerocephalum, *A. suaveolens* Jacq., *A. tataricum*, *A. tenuiflorum*, *A. vineale*, *A. Webbii*), celles-ci accompagnent tous les pédicelles ; tantôt enfin (*A. pallens*) un certain nombre de bractéoles entourent les petits fascicules de fleurs.

Ces diverses dispositions permettront-elles d'établir des divisions naturelles dans le grand genre *Allium*? Je l'ignore, mais j'ai cru devoir les signaler en rappelant le travail de J. Gay, afin que désormais il serve de base à ceux qui s'occuperont de l'inflorescence ou de la distribution des espèces de ce joli groupe.

Cette disposition des fleurs des Aulx ne rappelle-t-elle pas exactement celle des Ombellifères? Dans les deux l'ombelle (il est vrai le plus souvent composée dans cette dernière famille) est tantôt nue (*Pimpinella*, *Allium siculum*), tantôt accompagnée d'une bractée (*Allium callimischon* Link, *Pimpinella Anisum* L., *Oenanthe peucedanifolia* Poll.), tantôt de deux (*Allium moschatum* L., *Orlaya platycarpus* Koch), ou de plusieurs (*Daucus*, *Hesperoscordium*). Dans les deux la nature de l'ombelle est des plus variables, comme le montre la marche de la floraison comparée dans les divers genres de chacune de ces familles.

NOTE SUR LA DÉCOUVERTE DU *VALLISNERIA SPIRALIS* L. DANS LES CANAUX DU BASSIN DE LA LOIRE, par **M. Adolphe MÉNU**.

(Villefranche-sur-Saône, 9 décembre 1874.)

Je parcourais, le 4 septembre dernier, les bords du canal latéral à la Loire sur le territoire de la commune de Chassenard (Allier). Les eaux étaient très-basses, par suite des réparations qui s'exécutent chaque année à cette époque. A 200 ou 300 mètres du beau pont-aqueduc sur lequel le canal franchit la Loire, près de l'embouchure du canal de Roanne, se trouve un vaste bassin, dont le fond vaseux, presque à sec, était recouvert en grande partie par de longues feuilles linéaires qui attirèrent mon attention. Je parvins à en arracher une touffe, dans laquelle je reconnus le *Vallisneria spiralis* L.

Cette singulière rencontre me surprit beaucoup. En effet, non-seulement la Vallisnérie n'a pas encore été signalée dans le département de l'Allier, mais elle est même inconnue dans tout le bassin de la Loire. — Elle m'apparaissait cependant en si grande abondance que l'étrange assertion de ce botaniste qui voulait placer en Bourgogne le centre de création de cette espèce méridionale 1) me revint naturellement à la mémoire.

Bien qu'il soit superflu de réfuter cette opinion, il m'a paru intéressant pour l'histoire de la diffusion de notre plante de remonter à son point de départ et de marquer les étapes de sa marche envahissante.

(1) Cf. C. Billot (*Annot. à la Flore de France et d'Allemagne*, p. 285).

A la fin du siècle dernier, Villars indiquait la Vallisnérie à Orange, dans le Rhône (1). Quelques fragments de la plante, arrachés pendant les basses eaux et emportés par la grosse navigation, lui ont permis de remonter le cours impétueux du fleuve. C'est vers 1838 qu'on découvre à Lyon la curieuse Hydrocharidée, dans la Saône, près de l'Arsenal, dans les eaux du débarcadère des lourds bateaux à vapeur de la compagnie Bonnardel. C'était une grande nouveauté pour la flore lyonnaise (2). Seringe la signalait à ses élèves. J'ai en herbier des échantillons qui datent du mois d'août 1846, et qui ont été récoltés par Pierre Chabert, le cordonnier-botaniste. Les étiquettes nous apprennent que la plante était encore très-rare à cette époque, mais bientôt elle se multiplie. On la retrouve successivement dans les mares de la presqu'île de Perrache (P. Chabert, 1853), dans les fossés des fortifications de la rive gauche du Rhône, dans le bassin de la gare d'eau à Vaise, dans la Saône à l'île Barbe et même jusqu'à Fontaine.

De Trévoux au port de Frans, près de Villefranche, elle croît abondamment sur la rive gauche de la Saône, où je l'observe chaque année. — MM. Fr. Lacroix et l'abbé Fray ont reconnu depuis longtemps son existence à Mâcon. — Au mois d'août 1861, MM. Moniez et Berthiot la signalent dans la partie supérieure du cours de la Saône, « entre la petite ville de Seurre et le village de Pouilly-sur-Saône (Côte-d'Or) » (3). Enfin, dans une séance de la Société botanique de France, tenue à Panticosa (Espagne), le 15 août 1868 (4), M. Auguste Maillard apprend qu'elle a gagné par Saint-Jean de Losne le canal de Bourgogne.

La Vallisnérie a pénétré de la même manière à Châlon dans le canal du centre; elle s'est si bien développée dans le grand bassin du faubourg Saint-Côme que la navigation en a été sérieusement entravée. Sur les plaintes des mariniers, de grands travaux ont été entrepris pour débarrasser le canal de ces « algues » malfaisantes. Tout le mois de septembre 1873 y a été consacré. Les « algues » étaient recueillies dans des barques qu'on allait ensuite décharger au milieu de la Saône. Au courant à en distribuer les épaves sur tout le parcours de la rivière. On se serait préoccupé de propager une espèce utile, qu'on n'aurait pas su probablement imaginer un mode de multiplication aussi ingénieux.

(1) Villars (*Hist. des pl. du Dauphiné*, t. II, p. 23, 1787). — Les faits relatés dans cette note peuvent faire supposer que la Vallisnérie n'est pas indigène à Orange, mais j'estime qu'il serait bien difficile de savoir aujourd'hui par quelle voie elle y est arrivée et surtout d'appuyer sa démonstration sur des preuves authentiques.

(2) Dans son *Histoire des plantes d'Europe* (t. I, p. 369, éd. 4, 1798), J.-E. Gilibert indique la Vallisnérie « dans les étangs de Bresse ». Je ne crois pas que cette indication ait jamais été confirmée.

(3) C. Billot (*Annot. à la Flore de France et d'Allemagne*, p. 284, et exsicc. n° 849 bis).

(4) *Bullet. Soc. bot. de France*, t. XV, session de Pau, p. xxv.

Du bassin de Saint-Côme à Châlon, la Vallisnérie a poursuivi sa route. Emportée par les bateaux du canal à travers une longue série d'écluses, elle s'est élevée jusqu'au plateau de Montchanin, pour se répandre de là dans le bassin de la Loire. J'ai constaté sa présence sur les confins des départements de l'Allier et de Saône-et-Loire, à Digoin, dans un rayon de quelques kilomètres. Elle se retrouve à la fois dans le canal du centre, dans le canal latéral à la Loire et dans le canal de Roanne (1) ; mais on se ferait une fausse idée de sa distribution dans ces canaux, si l'on se figurait qu'elle y forme un tapis régulier et continu. Partout où les bords sont resserrés et la navigation active, on peut parcourir de longs espaces sans rencontrer la Vallisnérie, tandis qu'on la retrouve presque à coup sûr dans les bassins où les bateaux ont coutume de séjourner : preuve évidente du rôle des bateaux dans la dispersion de cette espèce.

J'ai eu tout d'abord la pensée de suivre le canal latéral à la Loire, afin de reconnaître le point extrême occupé par la Vallisnérie ; mais cette constatation n'a qu'un intérêt fort secondaire, puisque les hasards de la navigation peuvent chaque jour reculer ces limites et qu'il suffit d'un bateau pour porter d'emblée la plante à l'extrémité de son parcours : c'est là une question de temps. Ce qu'il importe de préciser, ce sont les bornes que les conditions biologiques auxquelles cette plante est soumise imposent à sa diffusion indéfinie. Des expériences qui remontent au siècle dernier fournissent déjà certains documents pour la solution de ce problème. La Vallisnérie n'a pu se maintenir ni dans la Seine, où Bernard de Jussieu, Dalibard et L'Héritier l'avaient observée ; ni dans l'Aisne à Soissons, où Poiret l'avait reconnue ; ni aux environs de Domfront, où elle avait été aperçue par Roussel (2). Tout porte à croire qu'elle ne réussira pas à s'acclimater dans le rayon de la flore parisienne, où elle vient d'être retrouvée par M. Bourgeau (3), mais où sa présence sera toujours accidentelle. La limite septentrionale de son aire de dispersion ne serait donc pas fort éloignée du point où le hasard nous l'a fait découvrir.

(1) Je n'ai observé que des plantes femelles, ce qui ne doit pas surprendre dans les conditions où s'opéraient mes récoltes. Chacun sait que les individus mâles ne se découvrent pas aisément, et qu'on n'y parvient guère qu'au moment de l'anthèse, lorsque le petit nuage de pollen qui vient s'épanouir à la surface de l'eau révèle leur présence à l'observateur attentif. C'est en se guidant sur cette indication, qu'un botaniste lyonnais, M. Morel, a pu recueillir fréquemment les pieds mâles de la Vallisnérie sur les lieux mêmes où Seringe les avait toujours inutilement cherchés.

(2) Cf. Lamarck et De Candolle (*Flore française*, t. III, p. 268). — Aucune de ces localités citées n'est reproduite ni dans la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron, ni dans les flores locales plus récemment publiées.

(3) Voyez plus haut, pp. 283-286. — Ces lignes étaient écrites lorsque M. de Schœnefeld eut l'obligeance de me communiquer l'intéressante notice de M. Th. Delacour sur la découverte de M. Bourgeau. Si j'avais eu plus tôt connaissance de ce fait, j'aurais mis plus de circonspection à affirmer que la Vallisnérie ne saurait se maintenir sous le climat de Paris. L'avenir résoudra la question. (*Note ajoutée au moment de l'impression.*)